L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 11 MATIN, 11 JANVIER 1870. 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIBERT,
CONSEILLERS-ESPECTEURS
NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 11 JANVIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour la société, voir nos annonces.

Par le shérif, à dix heures et demie, à son comptoir, No. 74, rue Bas-Anne, entre Bourbon et Dauphine—Un lot de meubles, consistant de matelas, valises, etc. Par E. Roger & Co., aux Nos. 67 et 69 de la rue Vieille-Levée—300 bals cigarettes, chandelles, chandeliers et autres articles.

Par Jos. H. Robert, à un mille d'avance, rue Vieille-Levée, à 10 1/2 heures—Vaste assortiment de matériaux, comprenant bardeau, briques, bouteaux, mulins, etc., effectués à midi de Rapides.

Par S. Commiskey, à 10 heures de matin, rue de la Course, 171, entre Esplanade Bourgogne, Faubourg Marigny et rue de la Levée.

Par C. E. Gluesby & Co., à 11 heures, au No. 139 de la rue Conti, entre Dauphine et Bourgogne—Meubles de toutes sortes et ◎ chambres à coucher, et un piano Chickering.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, rue de Levée, en face de la rue Jules—200 balles de l'An. Et en magasin No. 17 rue des Magasins—2 pontons de chaînes, 115 barils de boucle, agrafes, marques, etc.

Par B. J. Montgomery & Co., à 9 heures, salles Commerce, au coin de Camp, vente régulière d'un grand assortiment de meubles, gravures, tableaux, pentes, tapisserie de cabinet et autres articles.

Par Jos. Bernard, à 10 heures, au No. 58 rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine, un assortiment de meubles, comprenant des chaises, tables, bureaux, etc.

Par Francis Fernandez, à la nouvelle salle d'encan No. 67 de la rue Chartres, près Bienville—Meubles de salon et autres, matelas, matelassés, etc.

☞ Accords aux consignataires et chargeurs au bureau de M. Ernest Turpin, 62 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ARCHER,
185.....Rue des Remparts.....186

☞ Achetez vos Stoves, Ranges de cuisine, l'ustensiles de ménage et Ferblanterie, chez C. L. CHAPOTEL, angle des rues Bienville et Bourbon.

☞ ATTENTION !

Le Shérif publiera aujourd'hui, à 10 1/2 heures A. M., au comptoir, No 74, rue Bas-Anne, entre coin Royale et Bourbon, Dubuisson District, à l'adjudication de meubles meublant, matériaux de cuisine, vaisselle, &c.

409 Halles de Foin.—Savez vous que l'Ameublement Royal, à 20 heures de mitin, par M. D. E. Murphy, n'aura pas manqué.

Patience.—L'attention des acheteurs est appelée à la vente d'ameublement de M. D. E. Murphy.

☞ Nous espérons l'attention du pourvoyeur sur la vente d'articles de vaisselle annoncée par M. D. E. Murphy pour aujourd'hui, à 11 1/2 heures de matin.

Vente d'ameublement.—La vente de la succession de Corprévôt aura lieu aujourd'hui, à onze heures. Il y a plusieurs belles propriétés dans cette vente que nous recommandons aux capitalistes.

☞ M. J. Déjan, Jr., encanteur, vend aujourd'hui, à onze heures de matin, au No. 94, rue Bourbon, entre Toulouse et Conti, les meubles tout neufs de la maison qu'il occupe. Ce système de vendre des meubles est d'économie de choisir.

Changements et Habits.—M. Hoffman, Merchant Tailor, vendra aujourd'hui, mardi, 11 du courant, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, Nos. 36, 38 et 40, calèches d'équipages pour messieurs, pantalons, habits, gilets, &c., &c., &c. Cette vente est considérable et mérite l'attention des commerces, d'autant plus qu'elle se fera sans réserve.

☞ Nos lecteurs trouveront, tous les jours, dans la partie anglaise de notre feuille, les arrivages et les départs de navires, steamers et bateaux à vapeur; ainsi qu'une liste des navires partis du Nord et d'Europe, pour la Nouvelle-Orléans.

THEATRES.

Aujourd'hui, Mardi.

FRA—Les Huguenots.

CHARLES—Rabat the Sailor.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Grand succès de la troupe de Rose Hoit.

VARIÉTÉS—Représentation par Mrs Scott Siddons.

NOUVELLE CITÉ MUSEUM—Nos 40 et 42 rue St-Charles, via-à vis l'Hôtel.

Whiskey et Revolver.

Notre ville vient encore d'être attristée par une de ces tragédies sanglantes qui sont dues à la prévalence toujours croissante de ces deux fléaux de la société américaine, le whiskey et le revolver. Loin de nous la pensée de chercher à influencer ici la justice ni l'opinion publique, dans la triste affaire qui vient de plonger dans le deuil et dans la désolation deux des plus honorables familles de notre communauté. Nous ne savons que trop combien l'événement a lui-même, nous trouvons la parole aux témoins et la défense à prononcer ses jeudis. Mais, lorsque la population est encore sous le coup de la pénible émotion qu'a causé le cruel tragique et lorsqu'une de ses plus anciennes familles est plongée dans la douleur, nous croyons que le moment est peu favorable pour la discussion publique et que nous devons nous abstenir de toute réflexion, de toute observation sur les circonstances de l'affaire, sur les causes qui ont amené le duel. Quand ceux qui sont le premier d'une part et de l'autre auront déposé leurs armes ensanglantées, quand les passions auront fait place à la réflexion, quand les cœurs les plus froissés auront commencé à cicatriser leurs blessures, alors, mais alors seulement, nous pourrons nous permettre d'examiner les causes qui ont produit cette triste catastrophe, et nous pourrons peut-être indiquer le remède qui pourra en prévenir le retour. L'habitude de porter des armes est regrettable même chez les hommes sobres d'habitudes, parceque qui n'est rien de conserver toujours ces armes fatal dans une circonstance donnée, mais elle est un danger perpétuel chez ceux qui ne peuvent pas résister aux atteintes de l'intempérance, elle est dangereuse pour ceux avec lesquels ils prétendent se battre et offensives.

Nos confrères d'outre Canal ne manquent jamais, lorsqu'ils ont à relater un duel, de faire de barbare le coupable à cette triste coutume de nos pères ; ils ont raison dans la plupart des cas et le duel ne devrait être châtié que pour des cas extrêmes et nulle autre ressource n'est perçue pour obtenir satisfaction d'une offense sérieuse. Mais le duel n'en est pas un immense progrès sur ces duels de rue, à coups de couteau ou de revolvers, qui emportent la vie des passants ou des spectateurs et où on se rencontre rarement que des gamins qui entourent le duel. Quand qu'on sort le premier d'une arme semi-il et non retrouvé cet droit, on ne risque-t-il que de gagner qu'est appelée la vie humaine dans les deux Epoques alcoolisées plus ou moins frelatées en rencontrant qui entraîne dans la composition des boissons les plus intimes. L'absorption quotidienne de ces breuvages produit un appétit morbide de plus en plus prononcé qui conduit bien vite à l'abus, et le moindre inconvénient de cet abus est de ruiner les meilleures constitutions et d'occasionner des dyspepsies et des congestions, et chez beaucoup il détruit l'équilibre entre les forces physiques et les forces morales, quand il ne jette pas le ravage dans les facultés mentales. Celui qui a une constitution assez robuste pour résister à cet affreux matériels de l'alcool est exposé à subir où au lieu l'influence pernicieuse de ces agents délétères. Un beau jour il éclate en tempêtes chez lui en démence, et il emprunte, avec l'emploi de ces fluctuations, l'habitude de ces actes qui sont sa honte et le rendent une réputation jusque-là sans tache, à frapper par des remords écrasés la fin d'une existence honorable.

Si, en effet, les paroles ou les gestes échappés dans un moment d'ivresse peuvent être répétés lorsque la raison est revenue, il n'en peut être de même des actions qu'entre une l'emploi des armes, et les regrets d'avoir été trop loin ne feront pas le mal venu. L'habitude de porter des armes est regrettable même chez les hommes sobres d'habitudes, parceque qui n'est rien de conserver toujours ces armes fatal dans une circonstance donnée, mais elle est un danger perpétuel chez ceux qui ne peuvent pas résister aux atteintes de l'intempérance, elle est dangereuse pour ceux avec lesquels ils prétendent se battre et offensives.

Nos confrères d'outre Canal ne manquent jamais, lorsqu'ils ont à relater un duel, de flétrir